



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

IV. De la Nature, des proprietez, & des effects de la Crainte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

QUATRIESME DISCOUVRS.

*De la Nature, des Proprietez, & des Effets de
la Crainte.*

IL se trouue des Passions, dont le nom
dément la Nature, & qui ne sont
rien moins au dedans, que ce qu'elles
paroissent au dehors: Le nom de l'Es-
perance est agreable, mais son humeur
est violente, & elle nous procure bien
autant de maux qu'elle nous promet
de contentemens; Le nom du Desef-
poir est odieux, mais son naturel est
raisonnable, & nous luy sommes obli-
gez, quand il nous fait perdre le desir
d'un Bien, que nous ne pouuons ac-
querir; Le nom de la Hardiesse est
auguste, & il n'a pas si-tost frapé nos
oreilles qu'il fait conceuoir à nostre
esprit vne grandeur de courage qui
mesprise la douleur, & qui recherche
la mort: mais son inclination est fa-
rouche, & si elle n'est retenuë par la
Prudence, elle nous engage en des
dangers qui nous causent beaucoup
de mal, & qui nous apportent peu
de gloire. Le nom de la Crainte est
mesprisable, & l'erreur a tellement
décrié cette Passion qu'on la prend
pour la marque d'une Ame lasche:
Mais

Mais son humeur est prudente, & elle ne nous aduertit de nos malheurs, que pour nous en deliurer: Car il semble que la Nature nous ait donné deux Passions pour nous conseiller dans les diuerses rencontres de nostre vie, l'Espérance & la Crainte; La premiere est sans doute la plus agreable, mais la seconde est la plus fidelle; la premiere nous flate pour nous tromper, la seconde nous estonne pour nous asseurer; la premiere imite ces conseillers interessez, qui dans tous leurs aduis, regardent plustost la Fortune que la personne du Prince, & qui par vne dangereuse flatterie preferent son contentement au salut de son Estat, la seconde ressemble à ces fidelles Ministres, qui descouurent le mal pour le guerir, & qui donnent vn peu de peine au Souuerain, pour luy faire acquerir beaucoup de gloire; enfin la premiere demeure est souuent inutile, & comme le nombre des biens est assez petit, elle n'a guere d'emplois legitimes, & si elle en prend qui ne luy appartiennent pas, elle nous fait perdre nostre temps & nostre peine, la seconde est presque tousiours occupée, & comme le nombre des maux est infini,

*Nec cum
fortuna
principis
potius lo-
quantur
quàm cū
ipso. Ta-
cit. 1. hist.*

ni, elle n'est jamais sans exercice ; Elle s'estend bien loing dans l'aduenir, & va chercher le mal qui peut arriuer, non pour nous rendre miserables auant le temps, comme on l'accuse injustement, mais pour asseurer nostre bonheur, & pour escarter tous les defastres qui nous le peuuent raurir.

Car la Crainte est vne Prudence naturelle, qui nous deliure souuent d'un peril par l'apprehension qu'elle nous en donne, elle se respand sur toutes les actions de nostre vie, & n'est pas moins vtile à la Religion qu'à l'Etat: Si nous croyons les Prophanes c'est elle qui a fait les Dieux, & quoy qu'il y ait quelque impieté dans cette maxime, on ne laisse pas d'y remarquer quelque ombre de verité: car c'est la Crainte des peines eternelles, qui a persuadé aux hommes, qu'il falloit appaiser les Dieux irritez; c'est elle qui a fait des sacrifices, basti des temples, dressé des autels, & immolé des victimes; C'est elle qui retient les Iustes dans leur deuoir, & qui apres vn crime commis, les oblige de leuer les mains vers le Ciel, & d'en tesmoigner du regret. Quoy qu'on se pique de generosité dans la Religion, & qu'on se

*Primus
in orbe
Deos, fe-
cit Tim.
Stati.*

se

se vante d'estre plustost gagné par les promesses que par les menaces, si faut il confesser que la Crainte a sauué plus de coupables que l'Espérance: Aussi est-elle appellée dans l'Ecriture sainte, le commencement de la Sagesse, c'est à dire l'appuy de la Vertu & le fondement de la Pieté; Le crime seroit insolent, s'il n'estoit reprimé par cette Passion, & toutes les loix seroient inutiles, si la Nature n'auoit imprimé la Crainte dans l'ame des criminels; Elle y est grauée en des caracteres que le temps ne peut effacer, ils apprehendent le chastiment d'un peché secret; & quoy qu'ils sçachent que les Iuges ne puissent punir que ceux qu'ils connoissoient, ils tremblent au milieu de leurs amis, ils s'esueillent en sursaut, & cette fidelle Ministre de la Iustice de Dieu, ne leur permet pas de trouuer d'assurance, ny dans les villes ny dans les deserts; C'est vne preuue que la Nature n'est pas entierement corrompuë, puis qu'il luy reste de l'horreur pour son peché, & de l'apprehension pour son chastiment; car en quelque endroit que se cache le pecheur, il porte la Crainte

avec

Malè de nobis actū erat, quod multa scelera legem & iudicem effugiunt & scripta supplicia, nisi illa naturalia & grauiā supplicia de presentibus soluerent, & in locū poenarum timor cederet. Senec. Epist. 97.

Epicuri argumentum, naturā nos à scelere abhorrere, quod om-

nibus malis etiam inter tuta timor est. Senec. Epist. 98.

avec foy, & cette Passion incorruptible luy apprend, qu'il y a vne Diuinité qui voit les crimes secrets pendant la vie, & qui les punit apres la mort. Souuent elle conuertit les libertins, & par vn miracle inconceuable, elle leur persuade des veritez, qu'ils n'auoient pas voulu croire, pour n'estre pas obligez de les craindre; Elle touche les plus opiniaftres, & de tant de Chrestiens qui reconnoissent Iesus-Christ, il y en a peu qui ne soient redeuables de leur amour à leur Crainte; Ils ne taschent de gagner le Ciel, que pour se garantir de l'Enfer: & ils n'ayment la Bonté de Dieu, que parce qu'ils craignent sa Iustice. Je scay bien que ce sentiment n'est pas pur, & qu'un homme qui s'arresteroit à la Crainte, seroit en danger de n'acquérir jamais la Charité: Mais c'est beaucoup qu'elle ouure la porte du salut aux infidelles, & qu'elle monstre le chemi de la vertu aux pecheurs.

Si elle est vtile à la Religion, elle n'est pas moins necessaire à l'Estat, qui ne pourroit subsister par les recompenses, s'il n'estonnoit les criminels par les chastimens: Nous ne sommes plus dans ces siecles innocens, où l'amitié vnissoit les peuples, & rendoit l'vsage

S

des

des loix inutile ; chascun aymoit son prochain comme soy-mesme , & l'amour bannissant l'injustice de la terre, il ne falloit point deffendre le vice, ny recommander la vertu : Mais depuis que la corruption s'est glissée dans la Nature, & qu'un homme pour se trop aymer , a commencé de haïr son prochain, il a falu recourir aux loix, & reduire par la Crainte, ceux qu'on ne pouvoit gagner par l'amour ; On dressa des gibets pour estonner les coupables, on inuenta des supplices pour rendre la mort plus effroyable, & d'un tribut qu'on deuoit à la Nature, on en fit le chastiment du peché : Ce qui nous reste d'innocence, est vn effect de la Crainte, l'inclination pour le Bien, & l'auerfion pour le Mal seroient effacez de la volonté, si cette Passion ne les y entretenoit par ses menaces, & tous les droits divins & humains seroient violez, si en punissant les criminels elle ne conseruoit les Innocens ; Enfin elle fait la meilleure partie de nostre repos, & quoy qu'elle soit timide, tous les Politiques la reconnoissent pour la Mere de l'assurance.

Timor securitatis Mater.

Je sçay bien que les Stoïciens l'ont d'escriée ; mais qu'elle Passion à pû jamais

mais se deffendre de leurs calomnies; Ils veulent qu'on bannisse l'amour de la terre, parce qu'il fait quelques impudiques, & ils ne considerent pas qu'estant le nœud de la société, il faudroit cesser de viure, s'il estoit deffendu d'aymer; La Religion ne se conserue que par la Charité, qui est vne espece d'amour, & Dieu n'auroit jamais fait les hommes, s'il n'auoit pretendu de les faire ses amans; Ces mesmes Philosophes veulent estoufer les desirs parce qu'ils ne les peuuent moderer, & ressemblent à ceux qui par vn coup de desespoir, se donnent la mort pour se guerir d'vne maladie; Ils condamnent l'Espérance, & pour nous persuader qu'ils possèdent tout, ils ne veulent rien esperer; Ils sont de l'humeur de ce pauvre Athenien, qui n'estoit riche que parce qu'il estoit fol, & qui negligeoit d'amasser des biens, parce qu'il croyoit que tous les vaisseaux du port luy appartenoient; Ils se flatent d'vne vaine souueraineté que le sage pretend sur le monde, & comme ils pensent auoir acquis la sagesse, ils croyent que tous ses apannages leur sont deus; Ils se moquent de la Crainte, & adjoustant les injures à leurs raisons,

sons, pour la rendre mesprisabile ou ridicule ; ils en font l'ennemy de nostre repos, & à les entendre parler de cette innocente Passion, il semble qu'ils nous despeignent vn môstre, tant ils la font effroyable ; Ils disent qu'elle est ingenieute pour nostre malheur, qu'elle est impatiente de son naturel, & qu'elle n'attéd pas que le mal soit arriué pour nous le faire souffrir, qu'elle a vne preuoyance maligne, & qui ne penetre les secrets de l'aduenir, que pour nous y faire trouuer nostre supplice ; Qu'elle ne se contente pas des maux presens, mais que pour obliger toutes les differences du temps à conspirer à nostre malheur, elle se souuiet du passé, elle s'inquiete du futur, & vnit ensemble des peines, que toute la cruauté des Tyrans ne pourroit pas accorder : Ils adjoustant que comme elle prend peine à preuenir nos malheurs, elle prend plaisir à les accroistre, & ne nous les presente jamais, qu'elle ne les grossisse pour nous estonner ; Que si elle nous menace de la mort, c'est tousiours de la plus effroyable ; que si elle nous fait apprehender vne maladie, c'est tousiours la plus cruelle, & que si elle nous fait attendre quelque desplaisir, c'est tousiours

*Quid de-
mentius
quam an-
gi futu-
ris, nec se
tormento
reseruare,
sed accer-
sere sibi
miserias
& admo-
uere, quas
optimum
est differ-
re, si dis-
cutere
non possis.
Senec.
Epist. 74.
in fine.*

toufiours le plus fascheux; si bien qu'on trouue par experience, qu'elle est plus insupportable que le mal qu'elle preuoit, & que de tous les tourmens imaginables, celuy qu'elle nous fait souffrir est toufiours le plus rigoureux; Qu'aussi ne voit-on guere d'homme qui n'ayme mieux mourir vne fois que de craindre toufiours la mort, & qui ne prefere vn supplice violent, à vne apprehension languissante.

Je ne scay pas si la Crainte des Stoiciens est aussi farouche qu'ils la dépeignent: Mais ie scay bien qu'il y en a de plus moderée, & que cette Passion dans la pureté de sa nature, est plus vtile que dommageable; Il est vray qu'elle va chercher le mal, mais c'est pour l'éuiter, & tant s'en faut qu'elle prenne plaisir à l'accroistre, qu'au contraire elle l'adoucit en la preuenant, & diminuë sa rigueur, en nous donnant advis de son arriuée: Les Stoiciens ne confessent-ils pas avec nous, que les coups preueus ne frapent pas si sensiblement que les autres, & que la surprise dans le mal, fait la plus grãde partie de nostre douleur. Pourquoi donc blasment-ils la preuoyance dans la Crainte; pourquoi condamnent-ils en

Nemo tam timidus est, ut malit semper pendere, quam semel cadere. Seneca. Epist. 22.

Tela praevisa minus feriunt.

cette Passion, ce qu'ils approuvent en la Prudence; & pourquoy font-ils passer pour vn Crime, ce qu'elle a de commun avec vne si noble vertu? La Nature nous fait bien connoistre qu'elle ne nous a pas donné la Crainte pour nous tourmenter, puis qu'elle n'a pas voulu que le mal qu'elle considere, fut inéuitable: Car ceux qui ont bien examiné son humeur, confessent qu'elle est toujours accompagnée d'Esperance, & qu'elle ne preuoit jamais que les grands malheurs, dont elle se peut deffendre; s'ils sont communs, elle est si genereuse qu'elle ne daigne pas s'en occuper, & laissant à la Fuite le soin de s'en esloigner, elle demeure dans le repos; s'ils sont inéuitables, & si la Prudence mesme ne trouue point de moyens pour les escarter, elle ne se met pas en peine de les combattre, & scachant bien que les efforts inutiles sont blasrables, elle conseille à la tristesse de les souffrir: Mais s'ils sont de telle nature qu'on les puisse vaincre, elle nous en donne aduis, & quoy que la Hardiesse entreprenne souuent sur ses droits, elle ne laisse pas de la reueiller, & de luy demander secours, pour repousser l'ennemy

nemy qui se presente. Qui ne jugera par ces conditions que la Crainte est amie de nostre repos, qu'elle traueille pour nostre assurance, que bien estoignée de nous procurer du desplaisir, elle ne reconnoist nos malheurs que pour les chasser, & ne nous donne l'alarme, que pour nous faire remporter la victoire: l'aduouë bien qu'il y a des maux qui sont si grands & si soudains, qu'ils mettent l'ame en desordre, & empeschent la Crainte de les preuoir & de les éuiter; Les premiers font naistre l'estonnement, les seconds nous reduisent à l'agonie; Les vns & les autres nous jettent dans le desespoir, s'ils ne sont promptement repoussez: Mais puis qu'il y a des malheurs, que la Prudence ne peut deuiner, & que la Valeur ne scauroit vaincre, il ne faut pas s'estonner, s'il s'en trouue quelques-vns, qui surprennent la Crainte, & qui abbatent vne Passion, apres auoir tromphé de deux vertus. Le pouuoir des hommes est limité, & quoy qu'il n'arriue point de desastre, dont ils ne puissent profiter, leur foiblesse naturelle a besoin du secours de la Grace, & il faut qu'elle anime la Passion & la Vertu, pour les ren-

dre victorieuses : Mais il nous suffit de sçauoir que la Crainte n'est pas inutile, & il nous reste à considerer quels pechez elle peut fauoriser dans son desordre, & quelles vertus elle peut seruir dans son bon vsage.

CINQVIÈME DISCOURS.

Du mauvais usage de la Crainte.

P Vis que la Nature de l'homme est desreglée, & qu'elle a besoin de la Grace, pour recouurer l'innocence qu'elle a perduë, il ne faut pas s'estonner, si les Passions estant destituées du secours de la vertu, elles deuiennent criminelles, & si par leur propre inclination, elles degenerent en quelques pechez : Les effets respondent toujours à leurs causes, les fruits tiennent de l'arbre qui les a portez, & les hommes tout libres qu'ils sont, tirent leur humeur, du Soleil qui les esclaire, & de la terre qui les nourrit ; Quelque soin qu'on prenne de corriger leurs defauts, il en reste tousiours qu'elques vestiges, & l'education n'est jamais assez puissante pour changer toute la nature. Cecy paroist éuidemment en la Crainte, car elle a tant de pente vers

le

*Suoque
simillima
salo.*